

REVISTA ENCICLO- PEDICĂ

REVISTĂ PERIODICĂ BILUNARĂ

Responsător: I. Corbu, Cluj, Str. Gen. Grigorescu 16.
Se împarte gratuit, în librării 3 Lei exemplarul

Nr. 2 e de conținut economic polemic — Regna.

Le numéro 1—2 est roumain.

Die Nummer 1—2 ist rumänisch.

Cette revue s'occupe exclusivement du travail „**Rotatiunea corpurilor nesolide**“ par I. Corbu.

Le résultat de ce travail est la lois, ou le fait suivant: *sur tous les corps célestes en rotation se produisent — comme effet de la rotation — des courants de sens contraire à la rotation aux latitudes (parallèles à l'équateur), ils ne se produisent pas à l'équateur.* Ou, tout se passe ainsi, comme si des forces agissaient en sens contraire à la rotation aux latitudes, elles sont inexistantes à l'équateur.

Il s'ensuit de là, que nous trouverons les mêmes courants aux latitudes du soleil, de Jupiter, de Saturne et de notre planète, tant dans l'atmosphère, que dans les parties liquides (mais modifiés sur la terre par les continents et massifs sousmarins) et une étroite zone des Calmes *) à l'équateur (où les forces n'agissent pas). Les mêmes forces produisent, ou ont produit dans l'écorce de notre planète les sou-

*) Les Calmes caractéristiques sur notre planète sont ceux de l'océan pacifique.

Diese Zeitschrift beschäftigt sich ausschliesslich mit der Arbeit „**Die Rotation der nicht-soliden Körper**“ von I. Corbu.

Das Ergebniss dieser Arbeit ist das folgende Gesetz (oder Tatsache): *auf alle in Rotation befindlichen Himmelskörper entstehen — als Wirkung der Rotation — der Rotation entgegengesetzte (mit dem Aequator parallele) Strömungen an den Breiten, sie entstehen nicht am Aequator.* Oder, alles geschieht es so als wenn Kräfte in dem der Rotation entgegengesetzten Sinne an den Breiten wirken würden, sie fehlen am Aequator.

Es folgt daraus, dass wir werden dieselbe Strömungen an den Breiten der Sonne, des Jupiters, des Saturnus und der Erde, sowohl in der Atmosphäre, als auch in den flüssigen Teilen (abgeändert auf der Erde durch die Continente und Meeresgrundreliefe), und eine enge Zone der Calmen *) am Aequator (wo die Kräfte nicht wirken) finden. Dieselbe Kräfte verursachen, oder haben die Senkungen und Hebungen der Erdrinde (die Erdreliefe und das Land- und

*) Die charakteristischen Calmen unserer Erde sind die des Pazifischen Ozeans.

lèvements et les affaisements (les reliefs terrestres et l'alternance des mers épicontinentales et des continents), et les mêmes forces déplacent, ou ont déplacé l'Amérique vers l'Ouest.

Nous pouvons constater le mieux ces phénomènes sur notre planète, où nous trouvons des points fixes (des repères) dans l'écorce solide. Ainsi, nous constatons, que partout, où les côtes internes (voisins de l'équateur) des courants marins équatoriaux sont poussés dans la zone équatoriale (des *Calmes* marins), ils se dissipent là (comme les pressions dans des liquides) et retournent tout à coup vers l'Est, comme contrecourant, puisque les forces n'agissent pas là. Dans l'océan Pacifique, où le côté interne (nord) du courant équatorial sud entre tout le long dans la zone équatoriale, il retourne tout le long, de tous les points, dans le contrecourant. Dans l'océan Atlantique retourne une partie du courant sud dans la zone équatoriale en sens contraire, (comme contre-courant) — sans choquer (sans être réfléchi par) le continent (voir l'Extrait II pag. 12).

Au contraire, aux côtés externes les courants ne se dissipent pas et ne retournent pas vers l'Est (même se heurtant contre un continent), que loin dans les latitudes plus supérieures, où les forces (qui agissent à toutes les latitudes) deviennent de plus en plus faibles. Ainsi s'explique conformément aux lois de la mé-

Flachmeereswechsel) verur- sacht, und dieselbe Kräfte haben Amerika gegen Westen verschoben.

Wir können diese Erscheinungen am besten auf unserem Planeten nachweisen, wo wir in der Erdrinde die notwendigen Fixpunkte finden. So erfahren wir, das überall dort, wo die inneren (mit dem Aequator benachbarten) Teile der Aequatorialmeeresströmungen in die Aequatorialzone (Meerescalmen) stossen, zerstreuen sie sich (wie der Druck in den Flüssigkeiten), und kehren sofort gegen Osten als Gegenstrom zurück, denn die Kräfte am Aequator nicht wirken. In dem Pazifischen Ozean, wo der innere (nördliche) Teil der südlichen Aequatorialströmung auf der ganzen Länge in die Aequatorialzone eintritt, kehrt er auf der ganzen Länge, von jedem Punkte aus, in den Gegenstrom zurück. Im Atlantischen Ozean kehrt ein Teil der südlichen Strömung in der Aequatorialzone in entgegengesetzter Richtung (als Gegenstrom) zurück — ohne von einem Continent zurückgeworfen zu sein (siehe Extrait II, S. 12). Dagegen, auf der äusseren Seite die Meeresströmungen zerstreuen sich nicht, und kehren nicht nach Osten zurück (selbst in dem Falle, dass sie an eine Continentalküste stossen), nur weit in den oberen Breiten, wo die Kräfte (die bei allen Breiten wirken) immer schwächer werden. So erklärt sich gemäss den

canique, que les deux courants équatoriaux dans l'océan Pacifique coulent parallèlement, l'un près de l'autre, plus d'un tiers de la circonférence de la Terre sans se joindre sur l'équateur, quoique les courants à leur retour à l'équateur (en Est) sont dirigés vers cet équateur. (Voir plus largement les deux extraits de la „Rotațiunea corpurilor nesolide“).

Comment se produisent ces courants comme l'effet de la rotation et pourquoi ils ne se produisent pas à l'équateur, quelles sont les forces, qui agissent ici... nous l'avons démontré dans „Astronomische Nachrichten“ Nr. 5608 Jan. 1929 („Die ungleichmässige Rotation der Sonne und die Meeresströmungen sind dieselbe Erscheinung“) et dans l'extrait mentionné. Nous sommes absolument convaincu, que c'est la vraie explication des Calmes et des courants et qu'une meilleure et plus simple ne se trouvera pas. Mais libre est chacun de chercher et donner une meilleure.

Nous prions les P. T. rédactions de bien vouloir nous faire parvenir les éventuelles analyses de cet travail afin de nous faire possible de répliquer.

Gesetzen der Mechanik, dass die zwei Aequatorialströmungen in dem Pazifischen Ozean mehr als ein Drittel des Erdumfanges parallel nebeneinander, ohne sich über dem Aequator zu vereinigen, fliesen, obwohl diese Strömungen bei ihrem Wiederkehr an den Aequator (im Osten) auf diesen Aequator zu gerichtet sind. (Ausführlicher siehe: „Die Rotation der nichtsoliden Körper“, oder die neuere französische Extraits).

Wie entstehen diese Meeresströmungen als Wirkung der Rotation, warum entstehen sie nicht am Aequator, was für Kräfte hier wirksam sind... dies habe ich in den „Astronomischen Nachrichten“ Nr. 5608, Jan. 1929 („Die ungleichmässige Rotation der Sonne und die Meeresströmungen sind dieselbe Erscheinung“) und in den obenerwähnten Broschüren nachgewiesen. Ich bin fest überzeugt, dass diese ist die richtige Erklärung; eine bessere und einfachere wird sich nicht finden. Einem jeden steht es jedoch frei eine bessere Erklärung zu suchen und zu geben.

Wir bitten die P. T. Zeitschriftleitungen eventuelle Rezensionen dieser Arbeit uns senden zu wollen, um antworten zu können.

L'ascension de M. Piccard confirme la théorie de la „Rotațiunea corpurilor nesolide“.

D'après l'ascension de M. le prof. Piccard tous les journaux ont écrit, que le déplacement du ballon vers le Sud a prouvé, que dans la stratosphère il y ont aussi des courants atmosphériques. J'ai envoyé à M. Piccard dans la première moitié du mois de juin mon extrait de „Rotațiunea corpurilor ne-

solide" (janvier 1931) avec l'addition, que le déplacement vers le Sud (sur notre hémisphère) peut être expliqué sans aucun courant atmosphérique, mais directement par la rotation de la Terre (la nacelle, étant plus dense que l'atmosphère, a fait la trajectoire *cb*, *) Fig. pag. 2). Après cela les journaux ont écrit, que le déplacement du ballon vers le Sud est dû à la rotation de la Terre et qu'il n'existent pas des courants atmosphériques dans la stratosphère. Comment explique M. Piccard le déplacement du ballon vers le Sud (correctement vers l'équateur), je n'ai pu pas trouver, mais il n'existe pas une autre explication, si le déplacement nest pas dû aux courants.

Nous intéresse cependant ici ce que M. Piccard a négligé, à savoir la question: pourquoi les masses d'air ne sont pas aussi déplacées vers l'équateur, comme le ballon? Comment le mouvement de l'air vers l'équateur est anéanti? Est-il totalement anéanti? Nous avons élucidé cette question dans le travail mentionné, et nous avons expliqué dès lors les courants atmosphériques de sens contraire à la rotation — les vents alizés — aux latitudes, comme l'effet directe de la rotation. Dans les grandes hauteurs de l'atmosphère, où les courants causés par les contrastes des températures et pressions (et modifiés par les reliefs terrestres) ne se sentent pas, régnet les alizés non-interrompus (aussi au-dessus des continents), de l'équateur (zône des calmes) jusqu'aux pôles, comme l'astronome Dunér l'a constaté pour le Soleil à l'aide du spectroscopie (voir notre travail mentionné). Il est très naturel, que l'influence de ces alizés sur le ballon n'est pas appréciable, puisque la pression atmosphérique et la densité de l'air n'est pas là qu'une dixième de ce qu'elle est au niveau du sol. Il nous faut encore ajouter, que la vitesse de rotation à la latitude de Gurgl, (descente) est de 9 mètres par seconde plus grande qu' à la latitude d' Augsburg, par suite la différence de vitesse pourrait contre-balancer l'effet des alizés. En réalité le lieu de descente se trouve à peu près sur le méridien du lieu d'ascension. Par ces alizés s'explique, que les poussières volcaniques s'étendent au loin dans l'atmosphère à des distances prodigieuses tout autour de la Terre. La permanence des hauts alizés est prouvé aussi par le fait, que les poussières fines élevées par les ouragans dans des grandes hauteurs au-dessus de la Sahara sont portées vers l'Ouest. On les rencontre (comme brumes) aux rivages ouests de l'Afrique du Nord entre les caps Bojador et Blanche, où ces poussières sont presque permanentes.

*) Ce vaut de même pour les aéroplans, mais il s'ajoute ici le mouvement dû au moteur.

Die Einwendungen des Herrn J. Möller in den „Astronomischen Nachrichten“

Zu meinem in den „A. Nachrichten“ (Nr. 5608 Jan. 1929) erschienenen Artikel: „Die ungleichmässige Rotation der Sonne und die Meeresströmungen sind dieselbe Erscheinung“, macht H. J. Möller in der Nr. 5633 unter dem Titel „Meeresströmungen und Passatwinde“ einige Einwendungen. Diese Einwendungen aber beziehen sich nicht auf die Theorie der Sonnenrotation, sondern nur auf ihre Anwendung in dem nördlichen Indischen Ozean. H. Möller hat nur den obenerwähnten Artikel, nicht aber auch meine Arbeit: „Die Rotation der nicht-soliden Körper“ gelesen, wo ich diesen Fall ausführlich behandelte. Trotzdem sind mir diese Einwendungen sehr willkommen, und jedenfalls gewünschter als das Schweigen *) anderer Fachzeitschriften. H. Möller sagt:

„H. Corbu bezeichnet die Erklärung der Meeresströmungen durch die Passatwinde als eine mechanische Unmöglichkeit. Die Erdrotation soll vielmehr die alleinige Ursache sein. Wäre das richtig, so liessen sich die Strömungen der nördlichen Indischen Ozean nicht erklären, Dann müssten hier das ganze Jahr hindurch Strömungen in westlicher Richtung fliessen. Das ist nicht der Fall“.

Ich muss auch diesmal betonen, dass ich als allein durch die Rotation verursachte Strömungen in unseren Ozeanen nur die eigentlichen, also diejenige Meeresströmungen betrachte, welche in *derselben (westlicher) Richtung, ununterbrochen* (auch wenn die Winde nicht wehen), *bis in den Tiefen des Ozeans*, fliessen. Als solche sind die grossen Aequatorialströmungen und ihre Fortsetzungen: Golf-, Brasil. Strom u. s. w., die Gegenströme (am Aequator) und die Strömung um den Nordpol zu betrachten. Die Erklärung dieser Meeresströmungen durch die Passatwinde ist und bleibt eine mechanische Unmöglichkeit. (Noch weniger kann die Windtheorie die Gegenströme erklären). Also es ist nicht als solche Strömungen zu betrachten, wenn vom Winde getrieben „das Oberflächenwasser des Meeres fliesst“, wie selbst H. Möller sagt — welche Oberflächenbewegungen nur solange dauern, solange der Wind weht, und zeitlich oder periodisch hie und da die eigentlichen Meeresströmungen an der Oberfläche, nicht aber in den Tiefen, einhüllen. Möge der Wind ewig in derselben Richtung wehen, die hervorgerufene Oberflächenströmung wird weder schneller, noch tiefer werden. Die Wirkung kann nicht grösser werden als die Kraft, und

*) Manche Schriftleitungen haben diese Arbeit einfach der Bibliothek überwiesen.

hört die Kraft (der Wind) auf, so hört auch die Wirkung (die Oberflächenbewegung) bald auf. Sonst würde die in einem halben Jahre (richtiger 3—4 Monaten) von dem Monsun hervorge-rufene und vertiefte (nach der Windtheorie) Strömung im Indischen Ozean auch dann weiter fliessen, wenn der Monsun still steht. Das ist aber nicht der Fall.

Was die von uns betrachteten, allein durch die Erdrotation verursachten Strömungen betrifft, sie können im Indischen Ozean nördlich vom Aequator, wegen der Enge der Meeren, nicht zum Vorschein kommen. Es sind dort zwei getrennte Meere, das Arabische Meer und der Bengalische Golf, Vorderindien springt mit Ceylon in den Ozean bis in einer Entfernung von etwa 6—7° geogr. Breite vom Aequator hinein. Innerhalb dieser Meere können diese Strömungen nicht entstehen. Wo und wohin sollen sie fliessen und wohin sollen sie zurückkehren? denn die Kräfte, welche sie erzeugen, sind auf dieser schmalen Breite beinahe gleich. Und wenn sie doch entstehen würden, sie würden von der durch den Monsun verursachten Oberflächenströmung periodisch eingehüllt werden. Damit die von uns betrachteten Strömungen entstehen zu können, braucht man ausgedehnte, vom Aequator bis in den höheren Breiten sich erstreckende Ozeane, wo die am Aequator erzeugte mächtigere Strömung, durch die Continente abgelenkt, die in den höheren Breiten wirkenden schwächeren Kräfte überwindet, um nach Osten zurückkehren zu können. Ohne diese Möglichkeit würden auch die Aequatorialströmungen nicht entstehen können, denn nach Westen können sie wegen der Continente nicht fliessen.

Der Gegenstrom muss so tief wie die benachbarten Aequatorialströmungen sein. Darum, wenn die von den Winden hervorgerufenen Oberflächenströmungen einen Teil der Gegenstromes (wie z. B. in dem Atlantischen Ozean) periodisch einhüllen, wir müssen ihn unter der Oberfläche finden. Es wäre mühevoll dies zu erforschen und zu constatieren.

Gleichfalls, wenn im Indischen Ozean würde sich constatieren lassen, dass der durch die Africanische Küste nach Nord-Osten abgelenkte Arm des Aequatorialstromes sich wieder in zwei Arme (Gegenstrom am Aequator und Küstenstrom) spaltet, — die Störungen durch die Monsune an der Oberfläche ausschliessend — dies wäre ein Zeichen dafür, dass die von uns angenommenen Kräfte auch nördlich vom Aequator einigermaßen zur Geltung kommen. Können sie aber nicht zur Geltung kommen, so wird dieser Arm sich innerhalb des durch die Küste und den Aequator gebildeten Winkels gleichmässig zerstreuen.

M. le Prof. Alliaume et les courants solaires.

M. Alliaume, professeur d'astronomie à l'université de Louvain, a bien voulu de mentionner dans la „Revue annuelle d'Astronomie 1928 notre théorie (Publications du Laboratoire d'Astronomie et de Géodesie de l'Université de Louvain, Vol. VI): „Aux tentatives d'explication des courants solaires, il faut joindre celle de I. Corbu, pour qui les courants solaires ne diffèrent en rien des courants, qui parcourent nos océans“. D'après nos travaux derniers nous pouvons affirmer comme une certitude: Si nous admettons les mêmes courants dans nos océans, mais nous tenons compte des modifications causées par les continents et massifs sousmarins, nous avons en grandes lignes l'explication parfaite de nos courants et contre-courants marins. On ne peut pas faire des objections motivées à cette explication.

Les travaux de I. Corbu:

Extrait I, Janvier 1931. La rotation non uniforme du Soleil, les courants marins, les Calmes, les vents alizés et les bandes de Jupiter et de Saturne considérés comme un même phénomène.

Extrait II, Juillet 1931. L'origine des continents, la tache rouge de Jupiter, la rotation solaire et la dérive de l'Amérique.

Roțatiunea corpurilor nesolide 1930.

Die Rotation der nicht-soliden Körper, 1926.

Eine mechanische Erklärung der ungleichmässigen Rotation der Sonne und der Fleckenzonen, 1914.

Nouă teorie cosmogonică (Théorie de la Capture) Ed. I, 1903, Ed. II, 1907.

Ein Deutscher Auszug, 1904, erschienen auch in „Sirius“, Juli 1905. (Neue Theorie über die Bildung der Sternsysteme und den Bau des Universums).



BCU Cluj / Central University Library Cluj

Expedito: I. Corbu, Cluj, Str. Gl. Grigorescu 16 — Roumanie

Revista, Revue périodique, Zeitschrift

Domnului
Monsieur
Herrn